

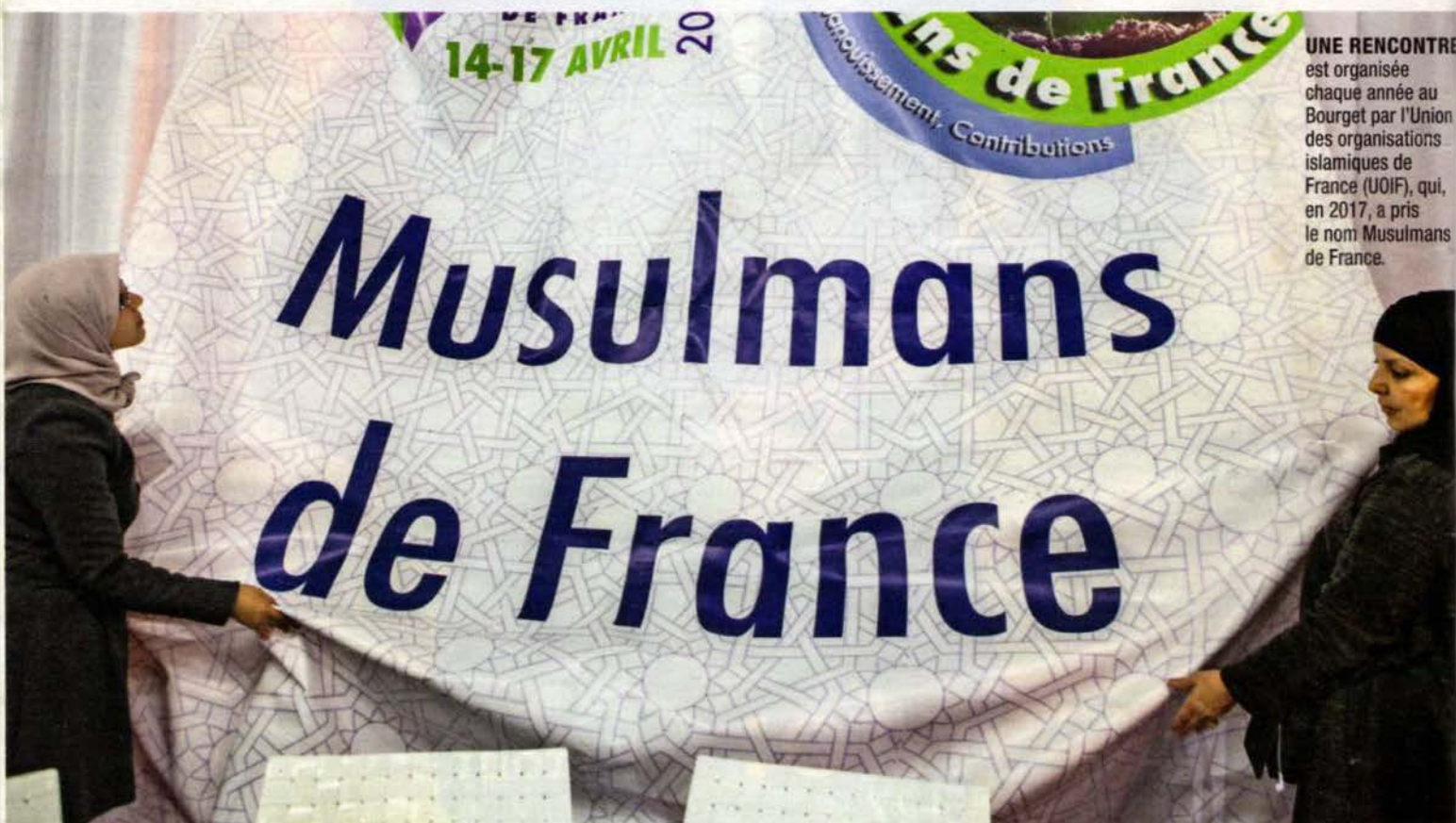
**Événement**

**ENQUÊTE**

# **FRÈRES MUSULMANS** **LEUR STRATÉGIE** **DE CONQUÊTE**

Inlassablement, les membres de la confrérie avancent leurs pions dans notre pays. Objectif : réislamiser la population arabo-musulmane et faire en sorte que cet islam qu'ils prônent régitte tous les aspects de la vie quotidienne. Et voilà que les Frères pourraient devenir des interlocuteurs privilégiés du pouvoir ! Va-t-on leur céder ?

PAR ALAIN LÉAUTHIER ET HADRIEN MATHOUX





**I**l est des dates dont on ne mesure pas tout de suite la portée profonde. Le 19 avril 2003, Nicolas Sarkozy assiste au Bourget aux Rencontres annuelles de l'Union des organisations islamiques de France (UOIF, devenue Musulmans de France en 2017), la branche française des Frères musulmans. Dans la salle, 20 000 fidèles, pas spécialement les plus libéraux, hommes et femmes soigneusement séparés. Acclamé puis hué quand il évoque le sujet du voile, le futur président repart plutôt satisfait de sa visite chez les Frères. Les dirigeants de l'UOIF savent, eux, qu'ils viennent de marquer un point dans la constitution d'une « base » solide, indispensable au projet de réislamisation des populations arabomusulmanes en Occident. Et ce n'est pas la première fois depuis la création de l'organisation en 1983, née d'une fusion de divers groupes islamistes.

Au début des années 90, Pierre Joxe, le ministre de l'Intérieur de François Mitterrand, avait jugé bon de les inviter au Conseil de réflexion sur l'islam de France (Corif). Plus tard, Jean-Pierre Chevènement cédera à leurs exigences sur la question de l'apostasie (lire p. 20-21). **Autre lieu, autre date. En septembre 2015, à Pontoise, lors d'un Salon de la femme musulmane, plusieurs imams fondamentalistes devisent tranquillement sur le fait de savoir s'il faut ou non battre sa femme. Présente, et à l'époque conseillère PS au conseil général du Val-d'Oise, Céline Pina s'empresse de dénoncer publiquement l'événement. Elle s'attend à être soutenue par ses amis et camarades de parti, mais vient en fait de signer son arrêt de mort, politique et social. Elle perd ses mandats et se retrouve vite mise à l'index dans la catégorie supposément infamante des « islamophobes ».** Du Bourget à Pontoise, l'islam politique n'a cessé d'engranger des victoires. Avec le soutien actif ou la lâche indifférence d'élus de tous rangs et de tous bords. A croire que rien ne permettait d'identifier les motivations

profondes, comme les racines théologiques et idéologiques de la kyrielle d'organisations qui depuis une quarantaine d'années se sont mis en tête de remettre « l'islam de France » sur ses rails. En clair, sur la voie définie par Hassan al-Banna, le fondateur de la confrérie des Frères musulmans en 1928 : un islam « *qui englobe tous les aspects*

## **DERRIÈRE L'UNITÉ AFFICHÉE, LES DISCOURS À GÉOMÉTRIE VARIABLE SELON LE PUBLIC ET L'OBJECTIF RECHERCHÉ BROUILLENT LES CARTES.**

*de la vie, une culture, une juridiction, une science et une magistrature ».* Le Tunisien Ahmed Jaballah, un des cofondateurs de l'UOIF, vient de cette mouvance. Vers la fin des années 70, avec d'autres étudiants, il intègre l'Association des étudiants islamiques de France (AEIF), fondée par un docteur en droit exilé en France depuis 1948, Muhammad Hamidullah. Lequel est lui-même un proche de Saïd Ramadani, père de Tariq et gendre de Hassan al-Banna.

### **Sur le long terme**

Cet héritage, selon les moments ou les interlocuteurs, l'UOIF l'assume pleinement ou fait mine de s'en être distancée. « *L'UOIF [l'ancienne désignation perdure], aujourd'hui, c'est une institution très sécularisée* », affirmait ainsi Tareq Obrou, le recteur de la mosquée de Bordeaux, lors d'une émission de RMC en juin. Mais le même cite parmi ses références absolues Ibn Taymiyya, théologien ultratraditionnaliste (1236-1328), remis depuis quelques années au goût du jour par les salafistes djihadistes. Pour sa défense, Obrou

pourra toujours rappeler que c'est au nom d'Ibn Taymiyya que l'EI a lancé contre lui une fatwa appelant à sa mort, le jugeant trop « libéral ». Et c'est ainsi que les fréristes passent quelquefois pour des gens très raisonnables. Sur le terrain en tout cas, l'organisation poursuit son travail de sape et sait y faire.

L'objectif des Frères n'est pas éloigné de celui des salafistes ou des djihadistes : à terme, c'est bien l'islamisation totale des sociétés humaines qui est leur horizon commun. Tout les oppose en revanche sur le plan des méthodes. « *La différence entre les Frères musulmans et l'EI est de degré, pas de nature*, estime Mohamed Louzi, auteur de *Pourquoi j'ai quitté les Frères musulmans. Daech impose la charia maintenant, y compris par les armes. Les Frères ont une stratégie sur le long terme : ils infiltrent les réseaux de pouvoir, forment la jeunesse, modifient la donne par petites touches.* » En Europe, où les musulmans sont minoritaires, le maître mot de la confrérie est l'adaptabilité. De nombreux fréristes prônent ainsi les concepts d'islam « *du juste milieu* » et de « *charia de minorité* », se posant comme des remparts face aux extrémistes. La confrérie présente davantage les atours de la nébuleuse que de la pyramide : derrière l'unité stratégique, les discours à géométrie variable selon le public et l'objectif recherché brouillent les cartes. Le caractère secret, voire clandestin, de l'organisation, la dissimulation constante des réelles intentions de ses membres (la fameuse *taqiyya*), contribuent à complexifier l'analyse : en dénonçant l'influence des Frères, on peut avoir l'air lucide pour les uns et complotiste aux yeux des autres. « *Les lanceurs d'alerte se trompent parfois de combat en estimant que toute personne qui se revendique musulmane adhère à l'idéologie frériste* », regrette ainsi Haoues Seniguer, professeur à Sciences-Po Lyon et spécialiste de l'islamisme.

Il est toutefois possible de définir une méthode typique des Frères musulmans. Mêlant religion et politique, la confrérie prône >

### **WAHHABISME, SALAFISME ET FRÉRISME**

Le wahhabisme trouve sa source en Arabie saoudite, au XVIII<sup>e</sup> siècle, avec le théologien et prédicateur Mohammed Ibn Abd al-Wahhab. Ce dernier prône le retour à une lecture littérale des textes et lance le djihad contre ceux qui ne se soumettent pas à cette conception. Pour les spécialistes, le wahhabisme remettait en selle le hanbalisme, la plus conservatrice des quatre grandes écoles de l'islam sunnite. Une école qu'ils considèrent aussi comme la genèse médiévale du salafisme, lequel prône le retour aux pratiques des « pieux ancêtres ». Le salafisme est partagé entre plusieurs tendances dont l'une, marquée par le choix de la violence et du djihad guerrier contre les infidèles. Les Frères musulmans aiment à se présenter comme un rempart contre les « salafs », mais, en dépit de quelques différences, la matrice, les références et, selon certains, les objectifs sont très proches.